Sixième Année. — N° 125. 10 Mars 1914. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



Directeur : MAURICE DE RUSNACK

Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-V^e
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : Fernand GIROD

Autour du Baquet de Mesmer





Cl. Vie Mystérieuse. Photo F. G. C. (reproduction réservée)

(Voir page 73 la Conférence du Professeur EL HAKIM).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**
Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — A.-D. de BEAUMONT.— Dr Gastal de BLÉDINE. — Comte de TROMELIN. — Professeur EL HAKIM. — Guérisseur DESJARDINS. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE.— Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — **France: Un an. 5 francs — Etranger: Un an. 7 francs**
Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Nos Primes d'Abonnement 1914

1° *La* « BAGUE SYMPATHIQUE » *de Mlle de Mirecourt. Très jolie bague extensible, en argent doré, pourvue de la pierre de naissance montée sur pampille.*

2° *La* « MAIN-FETICHE » *d'Upta Saïb. Ravissante petite main, argent doré, façon filigrane, qui se porte en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

3° *Le bijou* « BETE A BON DIEU ». *Porte-bonheur 1914 qui se porte en* BROCHE *ou* BRELOQUE.

4° *Le bijou* « SCARABEE EGYPTIEN ». *Très joliment monté en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

Le « CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE », par Sylvain Déglantine.

Le « LIVRE DE LA MORT », par Edouard Ganche.

Les « MAGES », par Solovioff.

« GOUTTES DE SANG », par Luquet.

Nos abonnés, en nous indiquant la prime, devront, ainsi que chaque année, ne pas omettre de joindre 1 fr. pour les frais administratifs, envoi et manutention.

Nota : Si l'on choisit une bague, prière d'indiquer la mesure approximative par l'envoi d'un petit carton perforé.

LAURENT DE FAGET

MA CHÈRE MORTE

« *Ma chère Morte* » est le cri plaintif d'un cœur meurtri par la perte récente d'une adorable enfant de vingt ans, *Germaine*, esprit d'élite, dont il évoque le souvenir dans les pages d'une poésie et d'une mélancolie touchantes ; c'est un idéal de justice et d'amour entrevu pour l'humanité, que le vaillant semeur de pensées voudrait voir plus féconde en nobles sentiments, plus fertile en actes de bonté, et qu'il incite à se dépouiller des bas instincts et de l'égoïsme qui mettent obstacle à son évolution.
1 vol. 3 fr. 50.

En vente à la Bibliothèque Générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

AMEDEE SIMONIN

HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE

Les trois grandes Crises morales de l'humanité. Examen critique des doctrines du matérialisme, (Malthus, Darwin, Aug. Comte, Helmholtz, etc.), avec biographie de l'auteur et préface de G. Fabius de Champville.
Un volume. Prix : 5 francs.

LE GÉNIE SCIENTIFIQUE DE LA CHIROMANCIE

d'après l'expérience et les faits par la chiromancienne Néala. C'est un livre instructif en même temps que très amusant, dans lequel la vie d'une chiromancienne de vocation est exposée d'agréable façon. Ce livre est des plus utiles à tous ceux qui veulent se lancer dans l'étude de la science de la main.
Un volume. Prix : 3 francs.

En vente à la Bibliothèque Générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

LA
VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

S. I. R. P.

par Maurice de RUSNACK

La *Société Internationale de Recherches psychiques* (S. I. R. P.), comme toutes les sociétés qui répondent à un besoin moral ou qui s'étayent sur des bases d'une psychologie facilement assimilable, connaît un succès considérable, succès qui dépasse même les espérances de ses promoteurs.

La *Vie Mystérieuse*, qui n'est pas étrangère à cette réussite, est heureuse et fière des résultats obtenus qui font préjuger d'un avenir glorieux.

Je n'ai pas à rappeler à nos lecteurs que c'est notre publication qui a permis à la S. I. R. P., par l'hospitalité écossaise qu'elle lui a accordée, de développer ses services et d'accroître, dans chacune de ses sections, les cours, les conférences, les séances d'expérimentation qui sont aujourd'hui suivis par de nombreux élèves et auditeurs attentifs.

Cette intervention de la *Vie Mystérieuse* était d'autant plus légitime que les fondateurs de la société se recrutaient dans sa rédaction, et que la jeune et déjà célèbre société était l'enfant chéri de notre journal.

Le 19 février dernier, le professeur El Hakim a fait une conférence, d'un intérêt passionnant, sur Mesmer, avec une reconstitution de la fameuse expérience connue sous le nom du « baquet de Mesmer », expérience dont nos lecteurs liront plus loin le compte rendu. L'affluence a été si considérable que plus de 200 personnes ont dû se retirer sans avoir pu pénétrer dans la salle de conférences de la *Vie Mystérieuse*. Je suis vraiment désolé de ce contre-temps, et personnellement j'adresse des excuses sincères à ceux de nos amis et lecteurs qui se sont ainsi dérangés inutilement. Mais j'ai la conviction qu'ils m'excuseront quand ils sauront que si nous avions escompté le succès, nous ne le pensions pas si formidable, si soudain, si continu. Les lundis et mercredis, la salle de nos conférences est toujours pleine, mais à la conférence mensuelle, les auditeurs deviennent légion. Il ne faut pas nous dissimuler que nous devons prendre des mesures pour répondre à ce succès et agrandir notre salle de réunions.

Faut-il dire que nous comptons un peu sur tous nos amis connus et inconnus pour nous aider dans notre œuvre complètement désintéressée?

Tous ceux qui assistèrent aux séances de la S. I. R. P. savent l'intérêt puissant qui s'attache aux matières traités. Jamais société ne répondit mieux à son titre. Ce sont des *recherches* perpétuelles qui font l'objet des travaux personnels des membres de la société, et lorsque ces travaux sont concluants ils sont ensuite livrés au public dans des conférences documentées. De plus, les occultistes les plus réputés, les professeurs éprouvés enseignent pratiquement et théoriquement le magnétisme, le spiritisme, le pouvoir personnel, l'hypnotisme et la magie philosophique. Rien de ce qui touche au psychisme n'est oublié.

Mais — il faut le dire — les frais jusqu'à présent dépassent les recettes. Frais de laboratoire, frais de médiums, frais de bureaux, frais de correspondances, frais d'objets indispensables aux expériences, frais de photographies, frais de magnésium, frais de voyage. Tout cela s'accumule et forme un total qui absorbe les cotisations des sociétaires. Je ne parle pas des frais de salle de conférences et de lumière que je suis heureux de prendre à ma charge, tout en contribuant encore pour une part aux dépenses générales. Le public qui répond avec tant de bonne grâce à notre appel a le droit de savoir la vérité de façon à pouvoir nous aider plus efficacement.

C'est du grand succès que nous viennent les difficultés. Nous ne devons pas craindre d'exposer notre pauvreté, puisqu'elle est due à l'accroissement de notre expérimentation et à l'intérêt tous les jours plus grand pour les choses de l'occultisme, de la jeune génération et des gens du monde. Ceci n'est pas un paradoxe. En effet, tant que la société a pu se confiner dans de petits travaux, tant que le cercle de ses auditeurs a été restreint, la salle de la *Vie Mystérieuse* était suffisante, et il était inutile de faire l'achat d'appareils coûteux, d'exhiber des médiums ou de construire des laboratoires. Il n'en est plus de même aujourd'hui. La grande publicité de notre journal, la réclame parlante que nous firent nos premiers auditeurs ont, petit à petit, amené le grand public à nos séances. Des incrédules et des sceptiques sont devenus de fervents adeptes des sciences psychiques, des hésitants désirent se convaincre, des curieux veulent satisfaire leur curiosité.

Et c'est à cette nouvelle clientèle que je dis : « Vous nous connaissez maintenant, ce que nous avons fait est un garant de ce que nous ferons, venez à nous, non pas seulement en nous faisant l'honneur de votre présence, mais en payant la minime cotisation de la

S. I. R. P., en nous apportant ce nerf de la guerre : l'argent, sans lequel il est impossible de tenter quoi que ce soit dans l'ordre moral ou matériel. »

Il y a quelque temps, la Société Internationale de Recherches Psychiques a ouvert une souscription et de nombreux amis y ont versé généreusement leur obole ; cette souscription, bien entendu, n'est pas close et les dons les plus minimes y sont reçus avec joie parce qu'ils témoignent d'une sympathie pour l'œuvre de la société. Je dirai même que je ne désespère pas de voir un legs important tomber un jour dans la caisse de cette association si digne d'intérêt.

D'autant que je sais d'autres sociétés qui eurent la faveur de legs de plusieurs dizaines de mille francs et qui n'ont pas fait tout ce qu'elles auraient pu avec les deniers qui leur échouaient ainsi si providentiellement.

La S. I. R. P. possède les principaux ouvrages des psychistes modernes, pour la constitution de sa bibliothèque ; mais ce n'est encore que trop petit nombre et il faut que cette société ait une bibliothèque beaucoup plus complète et variée ; aussi je me permets encore ici d'adresser un appel spécial à toutes les personnes, amies de notre journal et de nos sciences, pour qu'elles veuillent bien ouvrir leur bibliothèque personnelle et envoyer, au siège central de la S. I. R. P., les quelques livres dont elles n'ont pas un besoin absolu et qui feraient certainement la joie des chercheurs groupés sous l'égide de la Société.

J'ai également l'intention, afin d'éviter les incidents du 19 février, de faire transformer dans les grands locaux où sont installés les services de la *Vie Mystérieuse*, un hall qui semble se prêter admirablement à l'usage des conférences et des cours et qui pourra contenir plus de 500 personnes. Mais il y a des dépenses très importantes à faire, et pour les couvrir nous serons obligés de demander une légère rétribution à nos conférences mensuelles et de recruter le plus d'adhérents possibles à la Société. Nous avons la conviction que nos lecteurs, nos auditeurs et nos élèves voudront nous aider dans la mesure du possible et nous permettront de continuer l'œuvre admirable de la S. I. R. P.

Que notre appel soit entendu par tous ceux qui s'intéressent au psychisme et la caisse de la *Société Internationale de Recherches Psychiques* ne tardera pas à être assez riche pour continuer ses recherches si profitables au bonheur futur de l'humanité (1).

Maurice de RUSNACK.

P.-S. — Je profite de la circonstance pour remercier les personnes amies qui, à l'issue de la conférence du « Baquet de Mesmer » nous ont encouragées en nous promettant leur concours le plus entier et m'ont suggéré l'idée de rédiger cet appel à toutes les bonnes volontés.

(1) Adresse toute demande d'adhésion, renseignements, etc., à M. Fernand Girod, Secrétaire général de la *Société Internationale de Recherches Psychiques*, 174, rue Saint-Jacques.

◻ ◻

La mort est belle, elle est notre amie ; néanmoins, nous ne la reconnaissons pas parce qu'elle se présente à nous masquée et que son masque nous épouvante.

CHATEAUBRIAND.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Un Rêve Extraordinaire

par EVARISTE CARRANCE

Marie, dit un matin, en se levant Joseph Burker, à sa femme, j'ai fait la nuit dernière le rêve le plus étrange et le plus singulier du monde !

Ecoute-moi bien :

J'ai rêvé que je tombais malade, que je perdais la faculté de parler et que le docteur Bertus me déclarant absolument mort, on me plaçait dans un cercueil.

Je voyais tout cela, mais je ne pouvais ni faire un geste ni articuler une parole et je pensais que tous ceux qui m'entouraient, ne pouvaient sûrement pas se tromper... que j'étais, que je devais être mort !

Je fus porté à l'église qui était pleine de monde, et pendant que vous pleuriez sur moi, pris d'une révolte subite, je brisai à coups de pieds le couvercle de mon cercueil et j'en sortis au milieu de l'épouvante générale.

— Voilà un rêve étonnant, s'écria Marie en jetant un regard sur la bonne et joviale figure de son mari dont l'air de parfaite humeur et de bonne santé la rassura.

— Oui, étonnant, reprit Joseph Burker.

Dans l'église, au moment précis de ma résurrection tout le monde s'enfuit au milieu d'une extraordinaire bousculade...

Seule, ma femme, et le cocher du corbillard restèrent auprès de moi...

Les draps funéraires disparurent comme par enchantement, le cercueil aussi ; le char de tristesse et de deuil devint un char de beauté et de joie, des gerbes de fleurs précieuses l'envahirent subitement, le cocher enrubanné reprit sa place.

Nous nous assîmes au milieu des fleurs, et des chevaux superbes et fougueux nous ramenèrent au logis...

Six ans plus tard, — un soir de Noël, Joseph Burker, demeurant à Saint-Louis, n° 907 South Fourth street, était frappé par un mal étrange, qui, en quelques minutes, lui enlevait successivement l'usage de ses bras, la faculté de voir, enfin celle de parler et de bouger.

Il se trouvait en ce moment dans son magasin avec un commis qui justement effrayé des phénomènes qui se succédaient sous ses yeux courut prévenir la famille de son patron.

Sa femme et sa fille vinrent aussitôt, et le voyant incapable d'articuler un mot ou de faire un mouvement, envoyèrent chercher le docteur Poertus, qui fit transporter le malade dans un lit. Les secours de la science furent impuissants à produire le moindre changement dans son état et le lendemain le docteur Poertus, assisté de deux confrères, déclara qu'il était mort.

En conséquence, l'inhumation fut fixée au mercredi suivant.

Le mercredi venu, les personnes chargées des derniers préparatifs constatèrent avec surprise que le corps ne présentait aucune trace de décomposition et n'avait pas la rigidité habituelle des cadavres de gens morts depuis plusieurs jours. On crut même s'aperce-

voir que la respiration, bien qu'à peine perceptible, n'avait pas cessé d'exister.

En présence de ces faits, la famille de Joseph Burker, persuadée que la vie n'était pas éteinte, refusa énergiquement de laisser enterrer son chef, malgré les adjurations du docteur Bertus et de ses collègues qui, blessés dans leur amour-propre de savants soutenaient que jamais homme n'avait été plus mort et mieux mort que celui-là.

A l'heure précise où cette affirmation de la science officielle se manifestait, une subite clarté se fit dans le cerveau de Marie Burker, la femme du soi-disant défunt.

Le rêve singulier que six ans auparavant lui avait raconté son mari revint à son esprit avec une parfaite lucidité.

Tous les assistants en furent frappés, et ce jour-là les savants effectuèrent une sortie plutôt piteuse.

On ajourna les funérailles, et une lueur d'espoir revint au milieu de la famille désolée.

Huit jours après tout espoir ayant disparu, la science officielle impeccable, comme on ne pouvait l'ignorer, célébrait avec une modestie... un peu affectée son triomphe nouveau.

Joseph Burker était mort, il fallait s'occuper des funérailles retardées par l'imagination troublée de la pauvre veuve qui avait certainement attribué à son mari le rêve enfanté par sa douleur.

Les charpentiers de la mort se présentèrent au n° 907 de South Fourth street, et comme ils allaient placer le corps dans la bière autour de laquelle s'amoncelaient des gerbes de fleurs, le prétendu mort ouvrit les yeux... puis la bouche...

Les hommes funèbres poussèrent un cri d'épouvantable frayeur et s'enfuirent.

— Ah ! le bon somme que je viens de faire ! dit Joseph Burker à sa femme et à sa fille qui venaient d'accourir, et versaient maintenant des larmes de joie.

Evariste CARRANCE.

❊ ❊

Le Baquet de Mesmer

2e Démonstration Publique

C'est le samedi 14 mars que, cédant aux nombreuses sollicitations qui lui ont été adressées, le professeur El Hakim fera sa 2e démonstration publique des effets produits sur des sujets et des personnes de l'assistance par le « BAQUET DE MESMER ».

Pour cette séance exceptionnelle, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc pour les abonnés et lecteurs de la « VIE MYSTÉRIEUSE ». Un certain nombre de places à 2 francs seront réservées sur les premiers rangs.

Les membres de la S. I. R. P. bénéficieront d'une réduction de 50 %.

Le présent avis tenant lieu de convocation, qu'on se communique la chose, et aux amateurs de belles et curieuses expériences de magnétisme, nous donnons rendez-vous pour le samedi 14 mars prochain, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de conférences de la VIE MYSTÉRIEUSE, 174, rue Saint-Jacques (angle de la rue Soufflot), Paris-Ve.

Sur le Livre de MÆTERLINCK :

"LA MORT"

Voici un livre cruel, un livre désespérant ! de la scolastique pure qui ne laisse rien dans l'esprit et conduit au néant ! d'un raisonnement si fugitif qu'à mesure que l'on avance par les feuilles noircies, l'on oublie les pages déjà tournées. Elles ne partent de rien ; elles ne reposent sur rien, elles n'aboutissent à rien ! Elles sont de l'acrobatie dialectique et parfois, très sérieusement, nous proposent des jeux de mots de ce goût : « Ce n'est pas l'arrivée de la mort, c'est le départ de la vie qui est épouvantable ! Ce n'est pas la mort qui attaque la vie, c'est la vie qui résiste injurieusement à la mort ! » ou veulent nous enfoncer la certitude à coups d'affirmations : « Nous sommes prisonniers d'un infini sans issue où rien ne périt, où tout se disperse, mais où rien ne se perd ! » (*Rien ne se perd...* ce n'est peut-être pas l'avis de M. Gustave Lebon).

Un livre admirablement écrit. Les pages sont belles, la musique des périodes s'efforce de nous bercer. Tendons l'oreille : les notes éoliennes sonnent le creux et ne se prolongent point en vibrations apaisantes. Elles ne nous endorment ni de confiance, ni de consolation ! Elles laissent entière la fièvre du cauchemar !

C'est admirablement écrit : les mots font le trapèze volant sur des phrases rythmiquement balancées, des effets de grâce ou d'habileté aux barres parallèles du syllogisme, montent au portique des vues de l'esprit, soulèvent avec plus ou moins de bonheur le lourd poids de la discussion ! Mais cela ne satisfait point l'inquiétude questionneuse de notre raison et ce n'est pas encore cela qui vaincra l'inconnu mystérieux qui depuis toujours nous serre à la gorge lorsque nous nous permettons de l'interroger ! Où Pascal a échoué, il est douteux que Mæterlinck réussisse !

Il serait difficile de donner une analyse de ce livre touffu. Il serait dangereux de vouloir faire la critique de ses diverses parties. L'on se trouverait entraîné à écrire un volume aussi copieux rien qu'à relever les contradictions dont « *La Mort* » abonde, notamment sur la question de l'identité des esprits.

Ce n'est certainement pas la faute de Mæterlinck. Il a voulu, et l'ambition était noble, tout embrasser, sortir de l'imperfection humaine, s'élever au-dessus de l'impuissance humaine ! Il est retombé misérablement là d'où il voulait s'évader ! Le sujet traité dépasse l'humanité ! ! ! et Mæterlinck n'est qu'un homme !

Dans son ouvrage : « *Les phénomènes psychiques et la question de l'au-delà.* » M. Alfred Bénézech a évité de conclure, par prudence. Dans « *La Mort* » Mæterlinck ne conclut pas davantage, par destruction. Ses *mais* et ses *car* démolissent les suppositions de l'hypothèse et les quelques faits rapportés ou acquis, avec une telle ferveur qu'il ne reste rien, si ce n'est la prétention d'avoir voulu, en des pages, contenir et expliquer l'univers, d'avoir voulu escalader Osis par une échelle de lignes imprimées. Et comme, tandis qu'il met le pied sur un degré nouveau, il a soin de détruire la part de montants et de barreaux laissée au-dessous, l'auteur ne découvre aucun horizon : il piétine !

« *La Mort* » édifie sur le vide, avec des étais inexistants, un échafaudage qui est un mirage.

C'est une des plus magnifiques œuvres de philosophie que j'ai lues depuis longtemps !

Agen, 26 nov. 1913. A.-D. DE BEAUMONT.

Petites Études Sociales

Le Forain

par le Professeur DONATO

J'aime les forains parce que je les ai étudiés et que j'ai compris l'idéal de bonheur qu'ils se sont forgé. J'aime les forains — n'en déplaise aux petites âmes étriquées et bourrées de conventions bourgeoises — parce qu'ils sont de braves et honnêtes gens.

En province on se fait de ces imprésarios et de ces marchands ambulants une idée absolument fausse. On les assimile aux tziganes, aux romanichels, aux bohémiens qui dételent leur roulotte à l'orée d'un village, et qui se répandent alors dans les champs, cherchant leur vie dans la rapine, dans le vol accompli presque inconsciemment. Ce genre de forain est cher au poète Jean Richepin. Il a admiré, en des vers célèbres, la farouche indépendance de ces nomades à qui le monde semble appartenir et qui vont dans la vie, sans souci des lois et des règlements, sachant éviter le fusil des fermiers et les menottes des gendarmes :

Venez à moi, cloquepatins,
Loqueteux, joueurs de musettes,
Clampins, loupeurs, voyous, catins,
Et marmousets et marmousettes.
. . . .
Race d'indépendants fougueux
Je suis du pays où vous êtes :
Le poète est le roi des gueux.

Les voilà ceux que nous craignons et que Richepin aime parce qu'il est poète, et que tout poète aime le paradoxe, mais qu'il ne voudrait peut-être pas rencontrer au coin d'un bois.

Entre ces claquepatains, loqueteux, joueurs de musettes et le véritable forain, il y a un monde.

Les forains forment aujourd'hui une corporation syndiquée qui a son journal, ses représentants dans chaque ville, et aspire à la « respectabilité » aussi bien que le négociant qui tient boutique sur le boulevard.

Peut-être que ce souci d'obéir aux conventions mondaines et d'être l'esclave des lois de son pays manque d'originalité, mais il assure au moins aux forains la protection des autorités et de gagner leur vie honnêtement en faisant de leurs enfants des citoyens et des soldats.

« Les forains font un métier de paresseux » disent quelques commères pour qui le travail ne consiste que dans un ouvrage manuel.

Il faut n'avoir jamais suivi la vie du forain pour émettre une telle opinion.

Pour moi, qui depuis l'enfance les observe et m'intéresse à leur existence, je prétends au contraire qu'ils font un véritable travail et que nous devons leur être reconnaissants du mal qu'ils se donnent pour nous divertir un peu, pour nous enlever momentanément à nos soucis, pour mettre un peu de bruit, de mouvement et de gaieté dans la désespérance de la vie.

Prenons, si vous le voulez, ce petit théâtre de toile où toute une famille est réunie pour l'organisation de son spectacle. C'est le père, qui bien maquillé, malgré ses soixante ans joue les traîtres et les grands premiers rôles. La mère tient la caisse, les filles mariées occupent différents emplois, depuis la jeune première jusqu'à la mère noble et la duègne ; les petits-fils sont des pages, des domestiques. Ils sont sept ou huit en tout, entassés dans deux grandes roulottes. Pour ne pas se ruiner en payant des droits à la Société des auteurs, c'est un des membres de la famille qui fait lui-même les drames et les vaudevilles. Ils ne seront pas beaucoup plus mauvais que ceux de nos auteurs contemporains.

A peine arrivés dans une petite ville — car il est certain que ce genre de forains ne peut lutter contre les luxueux music-halls de la capitale — il faut monter le théâtre. Chacun se met courageusement à l'ouvrage. Celui qui jouera le soir le rôle de Charles-Quint plante des clous dans les toiles, rabote des planches mal jointes. En camisole, la reine Marie-Antoinette lave les costumes de la troupe. Enfin, à 7 heures, tout est prêt. On dîne à la hâte, on revêt les oripeaux de la parade, le tambour fait rage, le piston s'époumone, le bonisseur s'égosille.

Pour quelques sous la foule a du rire, de la joie et des pleurs pour toute sa semaine. Quarante minutes de spectacle et le public s'écoule. Le tambour roule de nouveau, le piston pistonne et l'on recommence ainsi jusqu'à minuit. Le dimanche, c'est de deux heures de l'après-midi à une heure du matin que nos forains devront, pour le plaisir des promeneurs accomplir leur écrasante besogne.

Et quand les quinquets sont éteints, ne croyez-vous pas que ces pauvres gens sont aussi fatigués que l'ouvrier qui sort de son usine ? Ne croyez-vous pas qu'ils doivent être félicités de leur courage ?

Ils pourraient choisir un autre métier, me direz-vous? Mais chacun, dans la vie, se taille le travail qui convient à son tempérament, à ses aspirations, à son bonheur même. Car ces gens aiment leur métier et n'en voudraient pas d'autre. Ils se fatiguent, c'est vrai, parfois aussi la recette ne répond pas à leurs espérances, mais ils sont libres, ils sont « leur maître », et s'ils « serrent parfois un cran à leur ceinture », ils ne doivent rien à personne et vivent leur vie telle qu'ils la désirent.

Le monde des forains forme aujourd'hui une grande famille qui se tient, dont les membres se connaissent et jamais ne s'abandonnent. La chance ne les favorise pas tous. Quelques petits sont tués par les grands, c'est le sort commun, quelques autres sont mal placés et ne voient pas la foule s'arrêter à leurs parades ; souvent les foires sont mauvaises, et sans l'aide des camarades, certains forains ne pourraient continuer leur route. Mais parmi ces braves gens qui connaissent les malchances de la banque, ceux qui ont fait de bonnes recettes ont le porte-monnaie facile. On se cotise, les pièces blanches font nombre et les forains malheureux peuvent aller tenter le sort plus loin. Aujourd'hui celui-ci donne, demain on donnera pour lui.

Et c'est ainsi qu'en philosophe, le forain vient égayer nos fêtes de ses lazzis, de ses farces, de ses musiques tonitruantes, accomplissant honnêtement cette besogne saine entre toutes : nous apporter du rire et de la joie.

Professeur DONATO.

Horoscope du vrai Masque de Fer

L'homme au masque de fer a été tour à tour le comte de Vermandois, le duc de Beaufort, le duc de Monmouth, M. de Bulonde, Eustache Danger, le comte de Girolamo Magni ou Mathioli.

L'homme au masque de velours noir, après cinq années de captivité à la Bastille, succomba en quelques heures, et fut enterré (20 novembre 1703) sous le nom de « Mathioli », nom pris au hasard, conformément à l'usage de cette prison. Ensuite, on brûla ses habits et tout ce qui lui avait appartenu, on reblanchit les murailles de sa chambre et on en refit le carrelage entièrement, tant on redoutait que le prisonnier n'eût dissimulé là quelque renseignement sur sa personnalité. Tout ceci permet de supposer que Mathioli était un personnage de haut rang et portait un autre nom. Mais lequel ? Qui était-il ?



Henry de France descendant du Masque de Fer, héritier de la couronne.

Voltaire déclare que l'homme au masque de fer était un frère aîné de Louis XIV.

La naissance de ce prince est racontée dans un document authentique déposé au ministère des Affaires étrangères, et on peut en voir la copie textuelle dans le 3e volume d'un ouvrage publié en 1835, et intitulé :

Les Mémoires de tous (Bibliothèque nationale).

— J'ai puisé à cette source les renseignements rencontrés dans le cours de l'étude astrologique kabbalistique suivante :

1° Voici les dates fatidiques de l'homme au masque de fer : 1661, 1698, 1703.

L'étude des nombres kabbalistiques du frère *jumeau* de Louis XIV donne bien les dates fatidiques des événements les plus saillants de la vie du masque de fer. Louis de Valois (l'homme au masque de velours noir) naquit le dimanche 5 septembre 1638, à 8 heures du soir.

— Cette nativité correspond au 13e degré de la constellation « vierge », 6e signe du zodiaque, 2e décan, heure de MARS.

— L'influence maléfique de « mars » est plus grande au 13e degré de cette constellation : mal causé par autrui, trahison, *spoliation*, grandes luttes.

Remarque : le geôlier du Masque de Fer était M. de Saint-MARS ! — gouverneur du donjon de Pignerol.

— L'addition kabbalistique de l'année 1638 donne l'arcane « 18 » = les déceptions, fausse sécurité.

1638 (nativité)
18 (arcane)
5 (quantième)

1661 = Au début de février 1661, Louis de Valois réussit à se procurer, par une jeune servante, le portrait du roi Louis XIV, qu'il apporta à son gouverneur en criant : « Voilà mon frère, monsieur ! et voilà qui je suis ! ajouta-t-il en montrant une lettre de Mazarin » (Les mémoires de tous).

1661 = Début de la captivité du Masque de Fer (forteresse de Pignerol.
13 (degré)
2 (décan)

1676 = Louis de Valois eut un fils en 1676, un chercheur de manuscrits a retrouvé les documents officiels aux archives de Neuilly.

(Le Masque de Fer devint amoureux de la fille de son geôlier (Bompart) et l'épousa secrètement de l'aveu même de la cour).

Châteaubriand, tome III, liv. I, p. 68.

1676 = 20
20

1696 fin de la captivité.

(Le Masque de Fer s'évada vers 1696, cela est officiellement confirmé par la lettre ministérielle de Barbezieux à Saint-Mars.)

1696
8 (heure de naissance)

1704 = (19 novembre 1703, date attribuée à la mort du Masque de Fer à la Bastille, date d'entrée « 18 » septembre 1698.

— Vers 1696 ou 1697 est né son fils Louis (dit l'amiral) de Valois, père de Félix de Valois, né à Marseille le 5 mars 1764, etc. Le chiffre « 5 » a joué un rôle prédominant ainsi que le nombre « 18 » dans cette famille royale.

1° Louis de Valois, l'homme au Masque de Fer, frère jumeau de Louis XIV, né à Saint-Germain-en-Laye, le « 5 » septembre 1638 = 18.

2° Jean-Baptiste-Michel-Félix de Valois, né à Marseille le « 5 » *mars* 1764 = 18.

3° M. l'abbé *Félix de Valois*,, né à Manosque, le mercredi « 18 » janvier (6 h. matin) 1860 = 15.

Prédestination ! tel est le mot magique que nous apporte ici l'arcane XV, en proclamant la haute élévation que doit atteindre le descendant du Masque de Fer.

Parmi les nombreux prétendants au trône de France, M. l'abbé Félix de Valois, descendant du Masque de Fer, fils aîné de Louis XIII, est le *seul* désigné par la science astrologique onomantique pour avoir dans son horoscope les meilleures chances d'une grande élévation.

L'arcane XV, dans cet horoscope, apprend qu'en naissant le sujet a été voué par les lois occultes à l'accomplissement des secrets desseins de la destinée et que sa mission sera *providentielle*.

La traduction astrologique de l'énoncé donne :

28e degré de la constellation du « capricorne », 10e signe du zodiaque, 3e décan régi par le *Soleil*, heure de nativité influencée par « Jupiter » dans son cycle.

Le *soleil* inspire les grandes pensées et les hautes ambitions. Il préside aux dignités éminentes, aux héritages. Il représente le « Roi ». Il prouve : gloire et honneur.

Jupiter donne la noblesse de cœur, son action s'exerce dans le sens de la justice, du droit.

Jupiter préside aux choses du culte religieux et a tout ce qui s'y rapporte. Jupiter représente en astrologie le prêtre, le soleil, le roi.

— Au pouvoir temporel de Grand-Monarque (soleil) joindra le pouvoir spirituel (Jupiter), dit *Nostradamus* dans sa lettre à Henri II. Donc, un roi-prêtre?

Il est écrit : « Dieu prendra comme par la main le Grand-Monarque pour l'asseoir sur le trône de ses pères ». Demandons aux mystérieux arcanes d'Hermès la date fatidique ? — 1915, année gouvernée par la planète *Jupiter* ou 1919 dont l'addition (7 + 9 + 1 + 9 = 19) donne l'arcane XIX (la lumière resplendissante). Cet arcane XIX représente le *soleil*, la lumière, le dévoilement, le débrouillement, le feu.

Conclusion : L'horoscope désigne clairement le Grand-Monarque (Henri V) dans la personnalité de M. l'abbé Félix de Valois qui est peut-être d'après la loi de « Karma » la *réincarnation* de l'homme au masque de Fer?

Raoul LARMIER.

Février 1914.

HISTOIRE DE MES VIES ANTÉRIEURES (1)

par le Guérisseur DESJARDINS

Combien de lecteurs se sont demandés pourquoi j'ai eu l'idée de vivre pendant plus de vingt ans, absolument comme un sauvage chassé de sa tribu! Ils s'imaginent, que, dans notre belle France, chacun peut se faire une situation selon ses goûts ou ses capacités. Hélas! ce n'est pas aussi facile qu'ils le pensent. Dans ma vie errante, j'ai croisé de pauvres créatures qui, faute d'un vêtement passable, ne pouvaient trouver à se caser nulle part. On leur refusait même la garde des bestiaux. S'ils paraissaient instruits, si leurs manières étaient un peu distinguées, c'était pis encore. Ces malheureux devenaient la proie des gendarmes qui les arrêtaient le long de la route. Sans cesse aigris par la misère et par des condamnations répétées pour des délits insignifiants — ils avaient parfois tendu la main pour avoir un morceau de pain — ces hommes prenaient la société en horreur, perdaient toute foi, et les Tribunaux ne tardaient pas à en faire des forçats.

Avant de continuer mon histoire, il est peut-être utile que mes lecteurs sachent qui je suis et pourquoi la destinée m'a forcé à vivre solitaire et sans asile pendant si longtemps. Par mon récit, ils pourront comprendre que nous ne sommes pas maîtres d'agir selon notre volonté et que notre sort est tracé avant de renaître sur la terre. Ainsi ils seront incités à plaindre et aider les déshérités de la vie, au lieu de leur jeter la pierre. Ah ! mes amis, si vous pouviez rebrousser le chemin parcouru depuis que la lumière divine a commencé à éclairer vos âmes, vous seriez bien étonnés de vos dernières réincarnations ! Comprenez bien que vos âmes, avant d'habiter le corps où elles sont « logées », actuellement, subsistaient quelque part. Elles ne viennent pas plus de vos parents que les habitants d'une maison viennent des maçons qui l'ont bâtie. Et si — comme il est d'usage de le croire — Dieu créait une âme neuve pour chaque enfant, où donc serait sa justice et sa bonté ! Il donnerait la même âme neuve au corps créé par un misérable et au corps créé par un homme vertueux ! C'est impossible ! Le bon sens nous dit que le mystère ne s'accomplit pas de cette façon, parce que Dieu ne peut avoir de préférence pour aucune de ses créatures. Il faut donc chercher plus loin que la vie actuelle pour comprendre l'énigme de nos destinées, bonnes ou mauvaises. Moi, par exemple, grâce à mes régressions de mémoire, aidé par la méditation et l'évocation aux esprits supérieurs, j'ai pu revivre une bonne partie de mes deux avant-dernières incarnations, de même que le vieillard revit sa jeunesse, quand il feuillette à rebours les pages de son passé. Si je vivais encore seul dans la solitude des forêts, énivré par les harmonies de la nature, sondant par la contemplation, la profondeur de l'infini, je pourrais retrouver des souvenirs d'incarnation plus lointaines. Mais, à quoi cela pourrait-il me servir ? Peut-être à me rabaisser vis-à-vis de moi ? J'apprendrais peut-être que je fus jadis un anthropophage dans des forêts vierges de l'Afrique ? Qu'apprendrais-je ? Je n'ose y songer.

Actuellement, je puis assurer, après déductions, vision, dédoublement en astral, recherche, étude de mes goûts et de mon caractère, connaissance de pays où je ne suis jamais passé pendant mon incarnation présente, souvenirs vivaces, tellement vivaces qu'ils semblent d'hier, que j'ai été un personnage titré, chevalier sous Louis XIV, mort trapiste à l'âge de 72 ans, puis réincarné dans une famille de drapiers à Amiens, mort de nouveau à 42 ans, presque subitement, dans un pré, au bord d'une cressonnière, dans la commune de Longpré (Somme). J'en reparlerai plus tard. Enfin, en dernier lieu, je naquis dans une famille très pauvre, habitant près des ruines d'un beau château, où du temps où j'étais chevalier, j'avais été l'hôte assidu.

Est-ce par punition que j'ai été forcé de renaître là, ou par bonne volonté pour me purifier plus vite, en étant privé des joies éphémères de la terre qui ne laissent à l'âme qu'amertume et regret ?

Comme je suis certain de revenir encore sur la terre je tâcherai d'obtenir la faveur de recommencer une vie plus humble encore, pour arriver plus vite au rang de protecteur et d'ange gardien, ce qui me permettra d'aider à l'avancement des pauvres humains dévoyés, corrompus par le démon de la chair, les pompes de l'orgueil et les inspirations des mauvais esprits.

O vous tous qui me lisez, n'êtes-vous pas déjà des anges gardiens, puisque vous cherchez dans la lecture de la *Vie Mystérieuse* à fortifier votre foi, j'en suis certain, comme je vous aime tous sans vous connaître. Les âmes élevées étant des foyers d'amour sont obligées — de par leur nature — d'aimer même leurs ennemis, de même que le Soleil est forcé de répandre sa lumière sur les mauvais et sur les bons. Cette force qui vous pousse à l'étude des mystères qui conduit à l'initiation, est une preuve que vous êtes déjà très avancés dans la hiérarchie céleste, et que vous flottez déjà entre la Terre et le Ciel. S'il n'en était pas ainsi, ces questions n'auraient pour vous, aucun intérêt. Continuez donc à vous instruire, efforcez-vous de REFLECHIR, je tâcherai de vous aider. Mais ne vous lancez jamais, dans un simple but de lucre et de curiosité, dans des évocations spirites dont vous seriez victimes. Notre mission principale est de faire le bien, n'y dérogeons jamais. Quoi qu'il arrive, n'accusons jamais la Providence, car elle n'est point la cause de nos misères. Croyez-vous que si Dieu pouvait nous rendre plus heureux, il ne le ferait pas ? Il est l'absolu, et par conséquent son pouvoir est sans limites, mais en nous rendant heureux complètement, il agirait à notre détriment. N'étant pas assez avancés dans le chemin qui

(1) Voir le numéro du 10 février écoulé

aboutit au Ciel, nous retournerions en arrière, aveuglés que nous serions par le bonheur. Et ce serait toujours à recommencer. Voyez par exemple ces pauvres, qui, à la suite d'une circonstance inattendue, deviennent subitement riches ! Deviennent-ils meilleurs ? Au contraire. Au temps de leur pauvreté, ils donnaient, sans regrets une bribe de leur pain, aujourd'hui ils ne donnent plus un sou de bon cœur et tremblent d'être volés. Soyez certains qu'ils sont maintenant beaucoup plus éloignés de Dieu que du temps de leur détresse.

Il vaut donc mieux pour notre perfection vivre en bon pauvre qu'en mauvais riche.

L. DESJARDINS.
Angers, le 9 mars 1914.

La «cachette» du Médium

On sait que le médium de Mme Bisson, Mlle Eva C..., était soupçonnée, dans le camp des contradicteurs, de posséder une cachette ayant échappé à la perspicacité des observateurs qui suivirent ses expériences. Après une assez longue période de tâtonnements déductifs, la partie adverse a fini par révéler le point faible qui faisait l'objet de ses soupçons ; et la cachette n'est autre, paraît-il, que le fauteuil même sur lequel se tient assis le médium pendant les expériences.

Nous donnons ici, en deux gravures, une vue du siège incriminé. Ainsi qu'on le voit, ce siège est en rotins, de modeste apparence et ne paraît vraiment pas propre à recéler un compartiment dans lequel se pourraient dissimuler des objets nécessaires à une apparition truquée, comme ce fut le cas, dit-on, pour un médium du nom de Eldred qui voyageait avec un fauteuil dans le dossier duquel se trouvait tout un arsenal d'artiste à transformations.

Toutefois, dans la gravure supérieure on peut remarquer que le dossier du fauteuil était primitivement recouvert de bandelettes d'étoffe noire cousues ; ce, pour éviter les reflets sur la plaque photographique et permettre de mieux délimiter les contours des manifestations visibles. Mais il s'est trouvé qu'à force de s'asseoir pendant plusieurs centaines d'expériences sur ce même fauteuil, les bandelettes d'étoffe se sont un peu espacées les unes des autres, donnent naissance à des petits jours au travers desquels s'apercevait le bois du siège.

Il n'en a pas fallu davantage pour que l'on déduisit que ces interstices décelaient des cachettes. M'est avis que ces « cachettes », dans lesquelles on aurait peut-être dissimulé tout juste une allumette, sont un peu petites pour renfermer les matériaux indispensables à l'une des moindres manifestations du médium Eva.

Et ce fauteuil apparaît d'autant moins constituer une cachette que, l'étoffe dont il était recouvert s'usant et les bandelettes se disjoignant, Mme Bisson enleva ces dernières et eut l'idée — un peu tard, il faut l'avouer puisque la chose prête le flanc à la critique ; mais Mme Bisson



eut-elle fait cela dès le début que l'on aurait trouvé un autre point faible — de faire peindre le siège en noir mat, opération qui rendit le même service que les bandelettes.

C'est avec ce fauteuil, ainsi dénudé et tel qu'on le voit dans notre gravure n° 2, que les expériences se poursuivent depuis bien des mois déjà, et c'est avec le médium assis sur ce fauteuil que des hommes de science tels que M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon et Claparède, de l'Université de Genève ont pu voir, il y a peu de temps, la fameuse substance évoluer sur Mlle Eva C.

Dans ces conditions, la « découverte » par les détracteurs de Mme Bisson, de la prétendue cachette est bien faite pour nous laisser sans émoi.

F. G. C.

Les Disparus

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de M. Guillaume de Fontenay, emporté en quelques jours à la suite d'une opération de l'appendicite.

M. de Fontenay était un homme connu et estimé dans les milieux psychiques ; il s'était spécialisé dans l'application de la photographie à l'étude et au contrôle des phénomènes de médiumnité. C'était, en outre, un écrivain et conférencier psychiste de valeur ; la dernière conférence qu'il fit, il y a de cela un mois environ, traitait des phénomènes de matérialisation et le disparu comptait parmi les plus chauds défenseurs de Mme Bisson, aux expériences de laquelle il avait plusieurs fois assisté.

En fin d'année 1913, M. de Fontenay avait reçu de l'Académie une prime de 2.000 francs, prise sur les arrérages du prix Fanny Emdem ; cette distinction, pour des raisons que nous n'avons pas à envisager dans cette courte note nécrologique, avait, au moment, soulevé quelques dissidents dans les centres où l'on s'occupe de psychisme et de photographie transcendentale.

Avec M. Guillaume de Fontenay disparaît un excellent observateur.

F. G. C.

La Presse quotidienne et le Psychisme

TELEPATHIE

Sous ce titre, et le sous-titre de « *L'assassin dans sa prison devina le suicide de sa mère* », le *Journal* du 22 février publie la dépêche suivante de son correspondant de San-Remo :

San-Remo, 21 février. — Albert Wolff, qui assassina le commerçant Sigall, de Leipzig, au cours d'une excursion en automobile le long de la Riviera, ignore, à l'heure actuelle, que sa mère s'est suicidée, à Stuttgart, en se jetant, la nuit, de la fenêtre de son appartement.

Cependant, dans la nuit qui suivit le suicide, soudain les gardiens furent réveillés par les cris d'Albert Wolff. Ils l'entendirent qui pleurait, en disant : « Maman est morte ! »

Depuis ce cauchemar nocturne Wolff serait devenu fou.

Le juge d'instruction l'a fait examiner par le docteur Paul Stien, Elsa Keller, la femme de l'assassin, a été mise en liberté.

***

NOUVEAUX EXPLOITS DE LA VOYANTE DE NANCY

A la même date, le *Matin* publie l'information suivante :

Macon, 21 février. — *Dépêche particulière du « Matin ».* — Une histoire des plus étranges circule dans Mâcon qui, si elle est réellement établie, consacrerait le triomphe des prédictions de la voyante de Nancy, aux révélations de laquelle on attribue déjà la découverte du corps de M. Cadiou.

Dans la nuit du 7 au 8 décembre, en effet, Charles Chapeland, âgé de vingt-quatre ans, commis des postes à Mâcon, demeurant, rue Rambuteau, rentrait chez lui assez fatigué.

Le jeune homme souffrait de maux de tête et de maux d'oreilles. Prétextant un malaise, Charles Chapeland, après avoir causé avec sa mère, s'éclipsa. Depuis, on ne le revit plus.

Or, quelques jours après la disparition du jeune commis des postes, on trouvait, sur les bords de la Saône, près du pont du chemin de fer de la ligne de Mâcon à Genève, le chapeau du jeune homme, accroché à un piquet.

On fit exécuter des recherches le long des rives de la Saône, et tous les jours, une équipe de riverains sonda la rivière. Puis vint la crue, le gel, et l'on dut abandonner tout espoir de retrouver le corps du noyé.

Dans l'intervalle se produisit le coup de théâtre de l'affaire de la Grand'Palud. Un parent de la famille Chapeland apprit, par le *Matin*, les révélations de la voyante de Nancy, et malgré le temps écoulé depuis la disparition, c'était le 9 février — il y avait déjà deux mois — il se rendit auprès de la pythonisse nancéienne.

La voyante indiqua, en partie, comment Charles Chapeland se serait suicidé, en se jetant dans la Saône; après avoir longuement hésité, emporté par la douleur, le malheureux s'était noyé. Elle indiqua encore que le corps de Chapeland se trouvait en face d'endroits qu'elle détermina, du côté de Lyon.

— En tout cas, affirma-t-elle, le corps réapparaîtra dans cinq jours.

Le parent revint à Mâcon.

Cinq jours après, c'est-à-dire le 14 février, on trouvait à Cormoranche, sur le bord de la Saône, le corps de Chapeland, que la rivière venait de rejeter.

Cormoranche se trouvait être précisément l'endroit désigné par la pythonisse de Nancy !

***

DES SOURCIERS FONT DES PRODIGES UN SAVANT LE CONSTATE

Du « Journal » en date du 27 février :

Pendant toute une semaine de mars 1913, l'Académie des sciences avait pris le soin d'étudier la méthode de ces gens adroits qui savent découvrir, avec la baguette, les eaux profondes, les métaux cachés et les cavernes souterraines — et l'on sait que depuis un an la commission prépare son rapport.

Mais tandis que tout le monde attend impatiemment les conclusions de l'illustre compagnie, les sourciers ont continué silencieusement leurs mystérieuses prospections. Si bien qu'un savant, M. Viré, docteur ès sciences, professeur de géologie souterraine au Muséum, rapportait récemment à l'Académie des sciences des faits remarquablement impressionnants.

Trois sourciers réputés, MM. Probst, Pélaprat et l'abbé Mermet, s'en vont avec M. Viré sur le plateau qui recouvre le gouffre de Padirac et, l'un après l'autre, ces professionnels d'un art surprenant déterminent les contours et profondeurs des cavités. Ensuite la troupe des baguettisants s'en vient aux grottes de Lacave et les trois sourciers repèrent séparément sur le terrain les méandres capricieux et secrets des grottes.

Quand la topographie des lieux est ainsi jalonnée à ciel ouvert, le docteur Viré prend un plan précis des grottes, établi par l'ingénieur Brunet, dont pas un expérimentateur ne connaît l'existence, et voilà que le tracé des sourciers vient *se superposer exactement et mathématiquement dans toute sa longueur et ses moindres détails au plan de l'ingénieur.*

Alors, nos chercheurs font mieux encore, ils révèlent, avec la baguette, un amas de métal enterré à quatre mètres de profondeur. On fouille, et ce sont des anneaux de bronze et des vieilles pointes de fer de flèche, qui apparaissent à la lumière. Enfin, au puy d'Issolud, M. Pélaprat fait lever les morts de leurs tombeaux, en indiquant la présence effective de trois squelettes, et, pour un quatrième, l'habile baguettisant déclare à l'avance qu'il y a une masse de fer, ce qui était en réalité un grand couteau de l'époque franque.

Tout de même, le nom de M. Viré, la conscience qui a présidé aux expériences, donnent une si grande autorité à ces troublantes constatations, que les plus sceptiques doivent en éprouver quelque émoi.

Jean LEJEAUX.

Du « Cri de Paris » :

PRESSENTIMENTS

Puisque l'opinion publique s'occupe actuellement des pythonisses, des cartomanciennes et des *jettatura*, rapportons ici ce trait ignoré du public.

Le jour des obsèques de Maurice Berteaux, le cercueil du ministre de la guerre fut déposé en grand apparat dans le salon du ministère où se donne chaque année, la veille de la fête nationale, le banquet officiel de la revue du 14 juillet.

Devant le catafalque, le général Picquart déclara au général B... :

— A l'endroit précis où vous voyez le cercueil de mon successeur, on déposa naguère celui de son prédécesseur : le général Brun.

« Les voilà morts tous les deux et leur cortège funèbre part de ce grand salon.

« D'où partira le mien quand mon tour viendra ? car le numéro 3 est pour moi... »

Le général Picquart n'a échappé à cette fatalité que pour mourir tragiquement.

***

UNE FACETIE DE CHEVAL SAVANT MET EN EMOI UNE VILLE ALLEMANDE

Berlin, 27 février. — *Du correspondant particulier du « Matin »* (par téléphone). — Dans la petite ville de Butzow (Mecklembourg) on jugera prochainement un procès qui promet d'être des plus intéressants. En voici les origines.

Dans un cirque, installé dans cette ville, on présentait, entre autres attractions, un de ces chevaux savants et parlants, dont l'Allemagne possède actuellement un certain nombre.

Or, à la dernière représentation, le dresseur de l'intelligent quadrupède invita celui-ci à désigner parmi les spectateurs la personne la plus amoureuse.

Sans hésiter, le facétieux animal se dirigea vers une demoiselle assez mûre, laquelle, après de longues années d'attente, avait enfin réussi à gagner le cœur d'un jeune homme auprès duquel elle assistait au spectacle.

Le public fit à la fiancée une ovation — plus ironique peut-être que chaleureuse — et à l'issue de la représentation la manifestation se prolongea même dans la rue, où des centaines de personnes s'étaient mises en devoir d'accompagner le couple à son logis.

Furieux de cette escorte, le fiancé tira un coup de revolver pour effrayer la foule et blessa une dame, qui a porté plainte contre lui pour coups et blessures.

Mais ce n'est pas tout. L'amoureuse vieille fille vient d'actionner le directeur du cirque en justice, pour offense à elle causée par l'intermédiaire du cheval savant.

On assure que ce dernier comparaîtra comme témoin à la barre.

(*Matin.*)

****

Société Internationale de Recherches Psychiques

Conférence du 19 février 1914

Les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* ont appris, par la note publiée dans le précédent numéro, le succès de la conférence que fit, le 19 février, le professeur El Hakim. Nous donnons aujourd'hui, dans son texte presqu'intégral, cette très instructive conférence, regrettant de ne pouvoir y ajouter les saillies très fines dont ce texte fut émaillé par l'émérite professeur, dont la science et la maîtrise expérimentale sont bien connues des membres de la S. I. R. P.

Le meilleur compte rendu ne vaut certes pas une audition directe, et puisque le cas se présente pour ceux qui n'eurent pas le bonheur d'être là ou qui ne purent trouver de place le 19 février, nous ne saurions trop les engager à venir, dans la salle des conférences de la *Vie Mystérieuse*, à 8 h. 1/2 du soir, le samedi 14 mars, date à laquelle le professeur, disciple de Mesmer, fera une seconde démonstration avec le baquet du rénovateur du magnétisme animal.

Ceci dit, voici le texte promis :

Mesdames, Messieurs.

La Société Internationale de Recherches Psychiques tenant par-dessus tout à justifier son titre de Société de Recherches entreprend avec cette présente conférence une série d'expérimentations et une sorte d'exposition rétrospective des anciens Maîtres du Magnétisme où leurs théories et procédés seront à nouveau livrés au contrôle aussi absolu que sincère de l'expérimentation.

Sans vouloir faire remonter cette étude aux pratiques de l'antiquité ou du moyen âge qui ne nous ont laissé que des théories et des modes opératoires plutôt vagues. Nous commencerons, si vous le voulez bien, avec Mesmer, le propagateur du Magnétisme, celui qui le premier en a posé la doctrine et démontré expérimentalement les effets curatifs. Rassurez-vous, Mesdames, Messieurs. Ce n'est qu'une courte biographie et quelques notes hâtives sur la théorie du Maître que je juge indispensables pour la compréhension de la partie expérimentale, réservant notre temps et votre patience à l'étude approfondie des effets magnétiques du baquet.

Car nous vous présentons cette expérience en toute sincérité, ce n'est pas à une représentation théâtrale que nous vous avons conviés, où il faut que le phénomène se produise coûte que coûte pour plaire à l'auditoire, c'est à une expérience sincère et loyale, qui donnera ce qu'elle donnera, mais dont vous pouvez être assurés que tout compérage et toute supercherie sont exclus. Notre infatigable et dévoué secrétaire général, avec des soupirs de trésorier, a puisé dans sa maigre caisse, et s'est attaché à reproduire le baquet en se conformant strictement aux indications du Maître.







Cl. Vie Mystérieuse. Photo F. G. C. (reproduction reservée)

Votre serviteur depuis 8 jours a magnétisé le baquet et ses accessoires de manière à en faire le condensateur formidable d'énergie magnétique que vous avez sous les yeux.

C'est peut-être de l'outrecuidance de la part d'un pygmée de notre espèce, de vouloir contrôler et reproduire les phénomènes jadis produits par un géant de l'envergure de Mesmer, qui était un savant quoiqu'on en dise. Mais à défaut de science, nous avons également la foi en sa doctrine et le même enthousiasme pour la faire triompher.

Mesmer (Frédéric-Antoine), né à Iznang (Souabe) en 1733, mort à Meesbourg en 1815 (certains auteurs le font naître à Stein-sur-le-Rhin) étudia la médecine à Vienne. En 1766, pour obtenir le doctorat, il soutint devant la

faculté de cette ville une thèse intitulée : De l'influence des astres sur le corps humain.

Les astres, disait-il dans sa thèse, en vertu de la force qui produit leur mutuelle attraction, exercent sur les êtres vivants une influence qui n'est qu'une modification de l'attraction générale. Cette influence a lieu par l'intermédiaire d'un fluide subtil remplissant l'univers et pénétrant tous les corps.

Vers l'année 1777, Mesmer ayant entendu parler des résultats merveilleux qu'obtenait l'astronome Hell avec ses aimants, lia connaissance et eut de fréquents entretiens avec ce professeur. Frappé autant de la nouveauté que de la singularité de la force magnétique, il se persuada que cette force était le fluide universel dont il avait parlé dans sa thèse inaugurale. Aussitôt il ouvrit une maison de santé dans laquelle il s'offrit à traiter gratuitement, par le magnétisme, tous les malades qui s'y présenteraient ; dans ce but il fit construire une énorme quantité de lames aimantées de diverses formes et dimensions pour être adaptées aux différentes parties malades du corps.

Il faut croire qu'il réussit à rendre la santé à plusieurs malades, car quelques savants de cette époque confessèrent avoir été guéris par la méthode mesmérienne.

Mais bientôt abandonnant la théorie du professeur Hell qui ne supposait d'effets sur les malades que par l'aimant, il proclama l'existence d'un fluide magnétique animal, essentiellement distinct du magnétisme terrestre, Mesmer formula sa doctrine en 27 propositions sous forme d'aphorismes.

Les académies de Vienne et de Berlin auxquelles Mesmer envoya des flacons d'eau magnétisée et des programmes se moquèrent de lui et le traitèrent de charlatan ou pour le moins de visionnaire.

Une violente polémique s'engagea entre lui et les académies, il fut forcé de quitter Vienne et vint à Paris, — où, bien que repoussé également par les académies — le public l'accueillit avec enthousiasme.

Mesmer se logea dans un des beaux hôtels de la place Vendôme et prétendit guérir toutes les maladies : ce qu'il demandait, c'était des affections graves, rebelles au traitement des plus habiles membres de la docte Faculté. On trouvait dans son hôtel de magnifiques salons pour l'aristocratie et des salles plus modestes pour les gens moins aisés.

Malades et bien portants, jeunes et vieux, tous accouraient aux salons de Mesmer, soit par curiosité, soit dans l'espoir d'une guérison rapide, les plus hauts personnages de la capitale et les femmes de haut rang ne craignaient pas de les fréquenter, on prétendit même que la reine s'y rendait sous un déguisement.

Voici la description d'une séance d'après un document de l'époque.

Au milieu de la salle aux expériences était un baquet de quatre à cinq pieds de diamètre contenant quelques pouces d'eau, de la limaille de fer, du verre pilé et des bouteilles rangées dans un ordre particulier. Un couvercle s'adaptant à ce baquet offrait des trous par lesquels sortaient des tiges de fer coudées. Les malades s'asseyaient autour du baquet, et chacun d'eux saisissait une tige de fer pour l'appliquer sur la partie du corps en souffrance. Souvent derrière le premier rang il s'établissait un second et un troisième rang d'individus qui formaient une chaîne circulaire par l'enlacement des mains ; et le contact des genoux et des pieds, de plus une longue corde attachée au couvercle du baquet servait à enlacer le corps ou les membres des malades.

Pendant que tout le monde formait la chaîne, un concert de voix humaines se mariant aux accords des clavecins et des harpes venaient charmer les oreilles et émouvoir les sens. Cette délicieuse musique s'interrompait de temps à autre pour laisser entendre les sons si doux et si pénétrants de l'harmonica, intrument nouveau dont Mesmer jouait avec perfection. Lorsque le Maître jugeait les nerfs suffisamment ébranlés, il apparaissait tout à coup suivi de ses élèves et à l'aide de baguettes aimantées ils décrivaient autour des malades des cercles qui paraissaient les relier. Il palpait surtout la région épigastrique, parce que là réside les plexus nerveux les plus étendus et dont la sympathie est générale. Pour procéder avec méthode, chaque région du corps avait reçu un nom particulier ; les hypocondres se nommaient le pôle noir ; la poitrine, le pôle blanc ; la gouttière dorsale s'appelait le grand courant, la gouttière pectorale le petit courant, etc...

Parmi les personnes qui se soumettaient à ce traitement, quelques-unes ne ressentaient aucun effet, mais c'était l'exception ! Par contre les autres éprouvaient les sensations les plus diverses, des bâillements, des pandiculations, une toux nerveuse avec expectoration, un agacement général, une chaleur et des sueurs insolites. D'autres, agitées de tremblements partiels ou généraux, devenaient bientôt la proie d'un délire convulsif qui se propageait à presque tous les assistants composant la chaîne. Dans le nombre, il s'en trouvait qui jetaient des cris aigus, qui se tordaient, suffoquaient, pleuraient ou poussaient de fous éclats de rire. Lorsque ce désastre nerveux montait à son plus haut paroxysme et se terminait par des convulsions, c'était la crise désirée : Mesmer faisait aussitôt emporter les crisiaques dans une chambre dont le parquet était matelassé dans toute son étendue et recouvert de tapis moelleux. On avait même poussé la précaution jusqu'à recouvrir les murailles et les cloisons d'une épaisse couche de ouate afin que les crisiaques puissent bondir, se rouler en tous sens et même se précipiter la tête la première sans le moindre danger.

Et que l'on ne nous accuse pas d'exagération dans l'exposé de ces faits ; car pour en prouver l'authenticité, il nous suffira de citer un passage du rapport des commissaires de l'Académie des sciences, rédigé par Bailly, l'ennemi juré du magnétisme à cette époque.

« Malgré mon profond dédain pour les charlataneries de Mesmer, il faut avouer que le spectacle de ces convulsions magnétiques vous étonne. Quand on ne l'a point vu on ne peut s'en faire une idée, et en le voyant on est également surpris, et du repos profond d'une partie de ces malades, et de l'agitation qui anime les autres, des accidents variés qui se répètent des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement, et se précipitant les uns vers les autres, se sourire, se parler avec affection et adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont aveuglément soumis à celui qui les magnétise, ils ont beau être plongés dans un profond assoupissement, la voix, le regard, un signe du magnétiseur les en retirent aussitôt. On a aussi remarqué qu'un bruit imprévu leur cause des tressaillements, des mouvements convulsifs ; le changement de ton et de mesure dans les airs joués ou chantés influe visiblement sur ces malades ; un mouvement plus vif les agite davantage et renouvelle parfois leurs convulsions. »

Au nombre des adeptes du magnétisme on distinguait des célébrités scientifiques et de forts grands seigneurs, parmi lesquels le Dr Deslon, régent de la Faculté de Médecine de Paris et médecin du comte d'Artois, qui engagea Mesmer à adresser un mémoire à l'Académie des sciences pour la rendre témoin des effets du magnétisme, et il proposa, en outre, à la Faculté de Médecine, des expériences comparatives entre une certain nombre de malades traités, les uns par la méthode médicale ordinaire, les autres par le magnétisme. Naturellement, l'Académie et la Faculté lui répondirent par un refus dédaigneux.

Courroucé contre l'Académie et la Faculté, Mesmer menaça de quitter la France et ce ne fut qu'aux sollicitations de plusieurs grands personnages qu'il voulut bien rester. Le ministre Breteuil, agissant au nom de la reine, lui proposa une pension de trente mille francs et le cordon de Saint-Michel s'il voulait enseigner sa méthode à des médecins que choisirait le gouvernement, mais malade à cette époque, il refusa et partit faire une cure à Spa.

A son retour, les enthousiastes ouvrirent une souscription de *cent actions* coûtant 100 *louis chacune* et donnant droit à l'initiation mesmérienne. Ces actions furent si promptement enlevées qu'il fallut en créer cinquante autres pour satisfaire aux demandes qui arrivaient de toutes parts. Les actionnaires prirent le nom de Société de l'Harmonie.

Enfin, de 1784 à 1785, le bruit des cures extraordinaires

opérées par le magnétisme détermina le gouvernement à s'en occuper. Il parut une ordonnance royale qui chargeait les deux corps savants de l'Etat d'étudier la question du magnétisme animal et de faire un rapport.

L'Académie des sciences nomma MM. Lavoisier, Franklin, Bailly, Mayant-Sallin, Leroy, de Bory et Darut ; la Faculté de Médecine leur adjoignit les Drs Despérières, Guillotin, Caille, Mauduy, Audry et Antoine de Jussieu.

En haine des Académies, Mesmer refusa d'opérer devant les commissaires. Ceux-ci se rendirent alors à l'établissement du Dr Deslon, premier disciple de Mesmer et furent témoins des convulsions et des crises, mais ayant désiré qu'on les magnétisât eux-mêmes, les expériences ne réussirent point. Alors Bailly rédigea un rapport tendant à démontrer que le prétendu fluide au moyen duquel Mesmer et ses disciples faisaient des prodiges, n'était autre chose qu'une exaltation du système nerveux encéphalique due à l'influence de l'imagination. Cependant un des membres de la Commission, Antoine de Jussieu, qui avait suivi avec assiduité les expériences de Deslon, refusa de signer le rapport de ses confrères et en rédigea un particulier dans lequel il divisa en quatre classes les effets qu'il avait observés :

1° Les faits généraux dont la physiologie peut indiquer la causalité.

2° Les faits négatifs ou contraires à la doctrine du magnétisme.

3° Les faits qui ressortent directement de l'imagination.

4° Les faits qui tendent à faire croire à un agent magnétique.

Plusieurs expériences avaient conduit Antoine de Jussieu à présumer qu'il s'échappait directement du corps humain une émanation quelconque, susceptible d'agir sur les personnes délicates ou très nerveuses et que cette émanation pouvait être comparée au fluide électrique.

Dès lors, les partisans du magnétisme se partagèrent en deux camps, il se forma un schisme parmi eux, les uns admirent à l'exemple d'Antoine de Jussieu, un fluide réel émanant du corps humain, les autres ne virent, comme les savants, dans les effets magnétiques, en général que des phénomènes produits par une surexcitation générale.

Aussitôt la mode des baquets passa et Mesmer quitta secrètement la France pour n'y plus revenir.

Voilà l'histoire de l'épopée mesmérienne, la grandeur et la décadence d'un novateur devant les corps constitués. Les temps ont marché mais l'esprit est resté le même et la mauvaise foi est encore une monnaie courante dans les doctes académies. Comme toute idée géniale, celle de Mesmer a trouvé des continuateurs et bien que de nos jours, les disciples du Maître soient encore traqués et poursuivis, nous restons sur la brèche, et nous allons vous montrer, je l'espère, que les phénomènes du magnétisme ne sont pas tous dûs à l'imagination, mais qu'il existe bien réellement un fluide que certains sensitifs voient et que la photographie enregistre.

Mais auparavant, pour vous faire pénétrer plus intimement encore dans l'ambiance du Maître, nous allons, grâce au concours gracieux de notre collègue, M. Missilié, vous montrer quelques projections représentant Mesmer dans son luxueux hôtel de la place Vendôme, les malades autour du baquet, la chambre des crises, Lavoisier, un des commissaires de la Faculté, se faisant magnétiser par le Dr Deslon, etc...

Maintenant mesdames, messieurs, nous passons à l'expérience, nous allons d'abord soumettre au baquet les personnes qui veulent bien habituellement nous servir pour la démonstration pratique à notre cours du samedi, et ensuite nous recommencerons l'expérience avec 8 personnes prises au hasard dans l'assistance. De plus,je vous prierai de vouloir bien faire circuler ce cordon de laine et de m'en retourner l'extrémité pour la fixer au baquet.

Ce faisant, et avec l'aide des aimables artistes qui ont bien voulu nous prêter le concours de leur talent tant au point de vue vocal qu'instrumental, nous allons nous trouver à peu près dans les mêmes conditions d'expérience que Mesmer dans son hôtel de la place Vendôme.

L'orchestre préluda d'abord sur un ton doux et mélodieux et quand l'admirable contralto de Mme Levrat se fit entendre dans ce chant indou, les sujets au baquet ressentirent les premiers effets de l'induction, les uns pris de crampes, les autres de fourmillement, d'autres se sentant pénétrés d'effluves analogues à ceux d'une machine statique. Puis le volume musical s'augmentant d'un autre violon, attaquant un allegro, les phénomènes devinrent plus intenses, plus définis et se répercutèrent parmi les personnes qui tenaient le cordon de laine, plusieurs sentirent les mains et les bras se contracturer, se cataleptiser, une dame entra en extase : au baquet un sujet magnétique entra en catalepsie tandis que 2 autres personnes prenaient un état second, très voisin du somnambulisme.

La 2e expérience avec des personnes prises au hasard donna des effets tout aussi marqués, moins les phénomènes de catalepsie bien entendu, et une seule personne, un homme, dit n'avoir rien ressenti ; dans la chaîne nouvelle formée par le cordon de laine, les effets furent aussi intenses que la première fois.

Et le professeur El Hakim termina sur cette conclusion :

Mesdames, Messieurs, l'expérience que nous venons de tenter ce soir avait pour but de nous permettre de contrôler en toute sincérité l'action du baquet de Mesmer, tant décrié, tant dénigré, même par certains magnétiseurs, mais jamais étudié par aucun. Vous venez de constater vous-mêmes les effets produits, et il est probable que nous aurions pu obtenir plus encore, si vous n'aviez pas été si nombreux (ce dont je vous remercie) si la chaleur n'avait pas été si incommodante pour les sensitifs, si le volume musical avait été plus considérable. Enfin, les résultats surprenants que nous venons d'obtenir nous sont un encouragement à continuer l'étude du baquet de Mesmer pour rendre honneur à sa mémoire et servir la cause si belle du Magnétisme et de la Vérité.

UN ASSISTANT DU 1er RANG.

S. I. R. P.

En raison des fêtes de la Mi-carême, la conférence du 3e jeudi n'aura pas lieu en mars ; elle sera remplacée par la démonstration du 14.

Souscription Internationale

pour encourager les Recherches Psychiques

Dans le but d'aider au developpement des sciences dont elle est la propagatrice, pour en faciliter l'étude et pour encourager les recherches dans le domaine de l'expérimentation, la Société Internationale de Recherches Psychiques a ouvert une grande souscription internationale où toutes les oboles, si minimes soient-elles, sont favorablement accueillies.

Les noms des donateurs — à moins d'ordre contraire de leur part — sont publiés dans la VIE MYSTÉRIEUSE, organe officiel de la Société.

Total des anciennes listes..................	**Fr.**	**280 »**
Mme B. H., à Formerie (Oise)..................		**30 »**
Total à ce jour..................	**Fr.**	**310 »**

Les fonds sont reçus au Siège central de la Société, bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Différend Bisson-Dicksonn

Nous annoncions précédemment une lettre de M. Dicksonn répondant aux articles dans lesquels il avait été mis en cause dans notre numéro du 10 février. Nous publions aujourd'hui cette lettre :

DECLARATIONS DU PROFESSEUR DICKSONN

Au sujet des articles parus sur mon compte, je vois que la polémique dévie complètement et que les événements sont truqués comme les expériences des vulgaires spirites. On cherche à restreindre la campagne menée par moi à un incident Bisson, l'affaire Bisson n'est qu'un à-côté que Mme Bisson a maladroitement greffé.

En effet, c'est au lendemain d'une conférence faite par moi à l'Université populaire sur les « *exploiteurs de la crédulité publique* » et dont le *Matin* rendait compte, que Mme Bisson, dont j'ignorais l'existence et encore plus les pratiques spirites, m'a lancé un défi, déjà comique puisqu'il me proposait de reproduire ce qu'elle ne m'avait pas montré.

J'ai déclaré à Mme Bisson que si elle voulait produire ses expériences devant moi, je m'engageais à dévoiler ses trucs sans qu'il lui en coûte 20.000 francs. Mme Bisson a reculé, comme tous les spirites à qui j'ai fait cette proposition : le prestidigitateur expert en trucs était gênant pour elle.

En cherchant un lien entre mes conférences et les « *amusantes découpures* » et la *matière ?*... de la prude Eva on déplace la question.

Mes conférences ont pour but de prouver que le spiritisme n'existe pas, qu'il ne peut pas exister.

En effet, il est contraire à l'esprit des religions et s'il existait il serait en concurrence avec elles. Il est contraire à l'esprit du matérialisme.

Tous les savants qui ont étudié la question de l'au-delà sont unanimes à déclarer que personne encore n'a trouvé la clef du mystère de l'inconnu.

Seuls les « *médiums* » prétendent obtenir des « *phénomènes* » qu'ils attribuent à l'âme des trépassés. Ces phénomènes toujours inutiles pour la société et souvent grotesques, appartiennent, selon moi, au domaine des trucs et de la mystification ; ils nous donnent une triste idée de la mentalité des esprits et de la décadence morale que l'on subit en passant de vie à trépas.

Il ne faut pas confondre les travaux négatifs des vrais savants avec les clowneries des officines spirites. Lorsqu'un prétendu médium évoque, par exemple, l'esprit du Docteur Péan pour obtenir de lui une conversation pour un tiers, il commet en plus du délit d'escroquerie une véritable profanation. Lorsqu'il demande de l'argent à une personne dans la peine pour lui faire avoir une conversation avec son « *cher disparu* » il commet un abus de confiance.

Je fais défiler, dans ma conférence, les fraudes constatées chez les « médiums » et si M. Girod dit que je donne des trucs anciens il se trompe car je dévoile celui que j'ai vu exécuter chez lui et qui consiste à projeter une table en l'air, table que le compère fait sauter au moment où le médium crie « Table » pour la troisième fois.

Quant aux procédés du noir que M. Girod dit avoir vu dévoiler avec maestria par Frégoli, celui-ci n'a pas eu le mal de les inventer. J'apprendrai à M. Girod que ces principes ont été créés par moi en 1888 au théâtre des Variétés sous la direction Baron et Bertrand, sous le titre de « *Sorcellerie russe* », je les terminais par : *Dicksonn s'escamote lui-même*. C'est de là que les spirites ont eu l'idée d'utiliser l'homme noir pour leurs prétendus phénomènes qu'ils n'obtiennent que dans l'obscurité, et les souris d'hôtel pour dévaliser les chambres des voyageurs.

Dans une seconde série de démonstrations, je donnerai au public d'autres exemples, car tous les procédés me sont connus.

Comme je ne suis pas un entêté, lorsqu'un spirite aura produit sous mon contrôle *un phénomène réel* je ferai amende honorable. Jusque-là je dirai qu'il n'y a dans le spiritisme que des mystificateurs et des mystifiés, chacun se classant dans sa catégorie. Quant à moi, je ne suis pas assez bête pour croire à ces sornettes et suis trop honnête pour les exploiter. Professeur DICKSONN.

CE QUE REPOND M. FERNAND GIROD

Ainsi donc, c'en est fait : le spiritisme n'existe plus ! On en parlait encore bien un peu ces derniers temps, mais M. Dicksonn vint qui nous prouva, clair comme le jour, que les millions de gens qui, à la surface du globe, s'occupent de cette question étaient des hallucinés, quand ils n'étaient pas des bateleurs ; que tous les faits dont ils avaient été témoins n'étaient que des « clowneries ».

C'est, ma foi, la révélation des révélations ; c'est le grand arcane de la vie dévoilé ; aussi M. Dicksonn m'apparaît-il, à moi, comme un de ces génies — trop rares, hélas ! — qui passent dans les siècles et dont les générations futures auront à s'enorgueillir plus encore que nous-mêmes.

Je ne discuterai pas sur chacun des alinéas de la lettre de M. Dicksonn — chose qui pourrait être faite — car je craindrais de nous voir nous éterniser sur des questions depuis longtemps résolues, telles que le spiritisme qui ne peut exister, parce que contraire à l'esprit des religions et les concurrençant ; contraire à l'esprit du matérialisme (oh ! bien évidemment) — et je ne répondrai que sur les points me semblant devoir être mis très rapidement en bonne lumière.

M. Dicksonn déclare que, dans sa conférence, il dévoile le truc qu'il a vu employé, chez moi, truc qui consiste à faire projeter la table en l'air par un compère au moment où le médium crie pour la troisième fois le mot table :

Je crois, à mon tour, que M. Dicksonn se trompe, car s'il est de fait qu'il ait formulé une allusion à mes expériences personnelles, en mettant les résultats enregistrés sur le compte des agissements d'un compère — et je crois avoir parlé du truc par compérage dans mon article sur M. Dicksonn — je le crois mal placé pour parler desdites expériences et ce, pour plusieurs raisons.

La première, c'est que je n'ai jamais donné de séances « chez moi » ; toutes les expériences dont les comptes rendus ont été publiés l'an dernier furent faites dans les bureaux de la *Vie Mystérieuse*, que dirige M. de Rusnack, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de préciser que les personnes qui les suivirent le firent *gratis prodeo*, que les frais nécessités par mes recherches, frais d'appareils, frais de photographie et tous autres furent supportés par ma bourse. Dans ces conditions, ne cherchant pas le lucre, mais poursuivant au contraire un but scientifique, je ne vois pas très bien pourquoi j'aurai songé à m'adjoindre un compère.

Pour quant à ce dernier même, je ne vois pas non plus très bien ; à moins que ce soit le commandant Darget, le docteur Comte, ou le marquis de Grollier, ou le colonel Frater, ou bien encore, M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, M. Fabius de Champville peut-être, M. Philippe, avocat à la Cour d'appel qui assistèrent à mes expériences, ouvrirent l'œil je vous assure, et se déclarèrent enchantés autant que stupéfiés. Et pourtant, j'imagine que ces messieurs possèdent une faculté de raisonnement au moins égale à celle d'un prestidigitateur.

Et puis, M. Dicksonn est mal renseigné quand il dit que la table est projetée en l'air au moment où le médium prononce pour la troisième fois le mot ; car il fut des séances où le médium répéta 20 et 50 fois un même mot — qui ne fut pas souvent le mot table — sans qu'aucun phénomène ne se produisit malgré ces appels. Avec un compère, c'est le moins que cela réussisse toujours.

Je n'ose pas penser que le compère ce put être moi, qui me tenais le plus souvent hors de la chaîne des assistants, à 3 ou 5 mètres ou même dans la pièce contiguë ; moi qui fus étroitement surveillé certains jours où les résultats furent probants et qui me serais laissé garotter si on l'avait jugé nécessaire.

Et puis compères, il en eut fallu pour le moins 3 ou 4 : l'« opérant », la personne préposée d'elle-même à l'éclairage instantané de la pièce et qui faisait jouer le commutateur quand il lui plaisait, moi qui déclanchais le déflagrateur à magnésium à n'importe quel moment et le voisin de chaîne qui aurait dû consentir à lâcher la main du compère n° 1.

Enfin, la raison majeure qui met M. Dicksonn en mauvaise situation pour parler de mes expériences, qu'il dit pourtant connaître et avoir vues, c'est qu'il n'a jamais assisté à aucune d'elles car, peu sujet à l'amnésie, je n'ai nulle souvenance d'avoir jamais vu sa silhouette avant la représentation à laquelle j'ai assisté le 14 janvier dernier. Alors, là, M. Dicksonn se trompe gravement.

Mais poursuivons sa lettre, il est encore des passages intéressants. M. D... parlant de l'homme noir dont il se sert pour simuler les apparitions fantômatiques dit que ces principes ont été créés par lui et il ajoute que c'est ce qui a donné aux spirites l'idée de l'utiliser pour les séances obscures.

Passe encore que M. Dicksonn se dise l'inventeur de ce procédé et que nous lui devions le délicieux costume de la souris d'hôtel, mais dire que les spirites l'ont employé depuis, cela me semble d'une cocasserie consommée.

Nous apprenons encore que M. D... n'est pas un entêté et qu'il fera amende honorable lorsqu'un spirite aura produit sous son contrôle un phénomène réel ; qu'il n'y a dans le spiritisme que mystificateurs et mystifiés. Comment, alors, concilierons-nous cette façon de voir avec celle du maître prestidigitateur Robert Houdin, qui s'y connaissait un peu aussi celui-là, il me semble, et qui ne craignit pas de dire :

« *J'affirme, Messieurs les savants, moi prestidigitateur, que la séance de M. Slade, est vraie, vraiment spiritualiste et incompréhensible en dehors de toute manifestation occulte. Et de nouveau j'affirme.* »

(Lisez aussi plus loin la lettre de M. Gabriel Delanne, elle vous fixera sur les échanges de vues qui furent faits déjà entre prestidigitateurs et spirites.)

Enfin, de tout cela, il m'apparaît que notre contradicteur est en train de réaliser le comble pour un illusionniste, et que nous assistons à cette démonstration vraiment stupéfiante entre toutes d'un prestidigitateur s'illusionnant lui-même. Fernand GIROD.

UNE LETTRE DE M. GABRIEL DELANNE

Voici, d'autre part, la lettre que nous adressait récemment M. Gabriel Delanne :

Paris, le 16 février 1914.

Mon cher confrère,

J'ai lu avec intérêt, comme toujours, l'article de M. Donato au sujet des séances de Mme Bisson et si je suis d'accord avec lui, en principe, ce n'est toutefois pas sans quelques petites réserves. Il est clair que si l'on n'admettait pas d'incrédules aux séances on ne ferait jamais de conversions, ce qui serait déplorable. Mais il existe différentes sortes d'incrédules : ceux qui viennent réellement pour étudier et ceux qui ne *veulent pas être convaincus*, s'efforçant même d'empêcher les phénomènes de se produire. Je n'exagère pas, car vous pouvez constater qu'un certain Dr Quackenbos, assistant à des séances d'Hereward Carrington, avec Eusapia, troubla à tel point le médium par sa volonté et ses procédés, que la séance fut presque nulle. Ceux-là sont, je crois, comme on dit au Canada « indésirables. »

Au sujet des prestidigitateurs, on oublie trop de rappeler que beaucoup ont assisté à des séances magnétiques ou spirites et se sont honnêtement déclarés incapables de les reproduire *dans les mêmes conditions*. Témoins Robert Houdin avec Alexis, Kellar avec Egliton, Rybka avec Eusapia, sans compter Maskelyne qui perdit le procès qu'il avait intenté à l'archidiacre Colley, quand il prétendit avoir reproduit à l'Egyptian Hall, de Londres, les matérialisations du Dr Monck. En réalité, JAMAIS un virtuose du gobelet, *sans* compère, dans un local particulier, et *fouillé* à fond, comme le sont les médiums, ne pourra reproduire les vraies manifestations spirites. Il y a entre eux toute la différence qui existe entre la fausse monnaie et la bonne.

Doit-on aussi admettre aux séances des adversaires passionnés, haineux, et, par ailleurs, dénués de toute compétence en ces matières ? Je ne le crois pas, car jamais ils ne se déclareront satisfaits et nous courrons le risque que ce soit eux qui fraudent, comme cela s'est produit plusieurs fois : 1° en présence de Lombroso et 2° à l'*Institut général Psychologique*. Laissons à des savants qualifiés le soin de se prononcer en dernier ressort, tout le monde s'en trouve mieux. Encore un peu de patience et en ce qui concerne les expériences de Mme Bisson, la vérité éclatera avec évidence pour tout le monde, en dépit des obstructions plus ou moins intéressées de ses adversaires.

Veuillez croire, mon cher Confrère, à l'assurance de mes meilleurs sentiments fraternels. G. DELANNE.

versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Un ancien viveur. — Vous faites bien de mettre le mot ancien, ce qui indique que vous êtes converti. Il y a bien dans votre main les signes de l'inconduite et les traces de maladies qui en ont résulté pour le cœur, le cerveau et la vie en général. Votre vitalité forte dans la main droite est très affaiblie dans la main gauche. La ligne de vie va en diminuant de profondeur entre 20 et 30 ans. C'était la mort pour vous si vous n'aviez pas eu la volonté de chasser de vous la débauche. Donnez-vous maintenant à ceux qui pleurent. Voilà votre destinée.

Juliette indécise. — Vous hésitez entre le mariage et l'argent. Vous voulez gagner de l'argent et vous voulez votre indépendance. Vous avez le sens du commerce très développé. Toutes vos facultés tendent à ce but. Le Mont de Mercure est prédominant avec la ligne de volonté. Aucun signe de mariage, ni d'enfant. Marchez vers la fortune et servez-vous en pour le bien de tous et votre satisfaction d'amour-propre.

Désolée sans espoir. — Le cœur chez vous est malade, la circulation se fait très mal et le cerveau en souffre, vous vous faites des idées-noires et des imaginations qui vous dépriment trop à tort. Oui, envoyez-moi lettre particulière et je sais comment vous redresser. Vous avez une intelligence supérieure et de la gloire à attendre ; mais la santé n est pas à la hauteur; des unions de cœur plutôt déprimantes; aimez moins vivement.

Pour J. D., 4. — Attention, des peines de cœur sans nombre. Il y aura fièvre, maux de tête, migraines, et entre 40 ou 50 ans deux attaques de paralysie. La santé est très mauvaise faute de soins et par trop de soucis, trop de sentimentalité. Pas de chance, une situation brisée. Vous arrivez à la fortune à force de volonté, des luttes et d'énergie. Une femme vous aidera, mais d'autres vous feront du tort au point de vue santé et force vitale.

Aspirant au bonheur. — Lequel voulez-vous, le vôtre seulement ou celui des autres Voulez-vous le bonheur seul dans le foyer familial, ou l'action qui agit au loin et au large pour nos frères et sœurs. Vous n'aurez pas de bonheur en ménage ; votre ligne de chance monte droite vers Saturne, le mont du renoncement de l'altruisme; vous êtes destiné à toute l'humanité. Votre vie sera longue et vous pourrez vous dévouer pendant des années 40 ou 50 au moins; forte et longue ligne de vie avec les 3 bracelets au poignet. On a cherché à vous barrer 2 fois la route vers 18 et 25 ans. Résistez avec énergie. Je sais le moyen de fortifier votre volonté.

UPTA SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Jeanne Noratt. — Cette jeune fille a un tempérament vigoureux ; la fermeté et l'énergie du tracé en sont le témoignage complété par toutes les terminaisons des lettres en massue. C'est bien le graphisme d'une de ces jeunes américaines, au caractère viril et qui font tant parler d'elles dans le monde. Le cœur n'est pas à la hauteur et je plains son mari. Il ne sera pas le maître chez lui.

Aimant la Lune. — Vos lettres effleurent à peine votre papier ; vos traits sont fins et légers avec de jolies enjolivures, des boucles très gracieuses. Vous avez le caractère un peu rêveur, tout à fait français, énergique, des ongles de fer sous des gants de velours. Vous aimez tout ce qui est idéal, beau, sentimental ; et cependant vous êtes très pratique. Il n'y a pas entre ces deux qualités lutte ou dualité : vous incarnez les deux.

Doutant de tout et de soi. — Vous, vous auriez besoin de suivre un cours de volonté ou de magnétisme personnel ; vous avez des lignes qui baissent sans cesse, un tracé des t sans aucune barre. Vous êtes un déprimé et cependant si vous vouliez m'écouter, vous auriez, à force d'entraînement, repris votre place et votre rôle dans la vie. Vous avez été fort et vigoureux, si j'en juge par les spécimens de votre écriture d'il y a 2 ans.

Apollinie de Mareuil. — Vous avez des lettres très fortement appuyées et presque verticales et il n'y a dans votre écriture que le strict nécessaire. Vous êtes une forte et vigoureuse nature. Votre fiancé est gracile et doux. C'est un vrai contraste. Vous avez une écriture d'homme et lui plutôt une nature efféminée. Nous verrons si vous vous accordez. J'en doute ; les rôles sont intervertis.

J'aime le bon vin et la table. — Vous n'avez pas besoin de le dire. Je le vois dans votre écriture, laide, pâteuse, trop appuyée, déplaisante. Certains traits indiquent que vous êtes un raffiné et que votre intelligence peu ordinaire se plaît à des recherches pour les plaisirs les plus extraordinaires et les plus rares.

Connaissons nos amis. Monsieur n° 1. — Caractère très volontaire, sensible, mais qui force sa volonté à marcher avant tout, à dominer le cœur. Il a des mouvements de violence dont il n'est pas le maître parfois. Il veut parvenir, mais l'intelligence quoique très forte n'égale pas la volonté. Il parviendra avec son esprit de méthode et de persévérance. Menacé d'un coup de sang.

N° 2. — Très vif, très nerveux, très emporté, et un peu personnel, brouillon parfois à cause de sa vivacité. Belle intelligence, mais à qui le trop de travail, fait du tort, il se surmène par sa faute, par un peu de manque de méthode et d'ordre et se crée ainsi un surcroît de besogne. Il y a du cœur et de la franchise, menace maladie du cerveau.

Un médecin incrédule. — Vous n'avez jamais étudié la graphologie parce que vous n'en voyez pas l'utilité pratique pour votre profession. On lit très bien dans une écriture les maladies du sang, des nerfs, de l'estomac, du cerveau, la folie. Ainsi à titre d'essai je vais vous dire ce que je vois chez vous. Il y a des tremblements, des lettres à peine formées, avec des brisures ou interruptions dans le tracé des lettres, ou dans les déliés. Ceci indique une lésion au cerveau, des attaques de paralysie et la perte prochaine d'une partie de la mémoire et de votre intelligence, si vous ne vous soignez pas. Ne m'en voulez pas, si je fais de la médecine graphologiquement si je vais sur vos brisées. Marchez sur les miennes pour votre bien.

Professeur DACK

1° Pour faciliter le travail administratif de notre journal et assurer le mieux possible les services des différentes rubriques de nos collaborateurs, nous prions nos correspondants de bien préciser l'objet de leur demande et le motif de leur réclamation, quand il y a; de ne pas négliger de nous rappeler s'ils sont abonnés ou simplement lecteurs au numéro, et de mettre en toutes lettres, à chaque nouvelle demande, l'adresse à laquelle il doit leur être répondu. Nous ne garantissons absolument rien pour ce qui concerne les envois en poste restante.

2° Les lecteurs qui souscrivent un abonnement à notre journal et sollicitent une prime en se conformant à nos indications doivent être servis dans les huit jours qui suivent la demande. S'ils ne reçoivent rien au bout de ce temps, ils sont priés d'en informer immédiatement la direction qui avisera. Passé le délai d'un mois, il ne pourra plus être fait droit à aucune réclamation.

LA DIRECTION.

Bibliothèque Générale d'Editions

LES SECRETS DE LA ROULETTE ET DES JEUX, dévoilés pour la première fois par *Un Kabbaliste*. Méthode d'entraînement pour gagner à tous les jeux dits de hasard. Théorie et pratique, franco .... 3 fr. 50

L'INDE MYSTERIEUSE DEVOILEE, par *Kadir*. Magnétisme personnel, secrets magiques des fakirs. Un volume, franco. 5 fr. »

LA SORCELLERIE DES CAMPAGNES, par *Ch. Lancelin*, orné de 6 Gravures et d'une grande Planche : *la Table d'Emeraude*, franco .... 8 fr. 75

LE LIVRE DE LA CHANCE BONNE OU MAUVAISE, par le Docteur *Papus*. Horoscope individuel de la Chance. — Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition, franco........ 2 fr. 50

LE TAROT DIVINATOIRE, par le Docteur *Papus*. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. — Clef du tirage des cartes et des sorts avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot Egyptien et de la Méthode d'Interprétation. — Les 22 Arcanes majeurs et les 56 Arcanes mineurs. 2e édition illustrée de planches rares et inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi, franco (jeu de 78 cartes compris)........ 6 fr. 75

POUR COMBATTRE L'ENVOUTEMENT, par le Docteur *Papus* Envoutement conscient et Envoutement inconscient, orné de 20 Figures explicatives, franco........ 1 fr. 25

LES MYSTERES DE L'HOROSCOPE, par *Ely Star*. Préface de Camille Flammarion, Lettre de J. Péladan avec Figures explicatives dans le texte. Deuxième édition, franco........ 5 fr. 75

LE FLUIDE HUMAIN, SES LOIS ET SES PROPRIETES, par *G. de Tromelin*. La Science de mouvoir la matière sans être Médium. Nombreux appareils que l'on peut construire soi-même, mis en mouvement par le Fluide humain. — L'Etre psychique. — Les Fantômes. — Doubles des Vivants avec 2 Planches hors texte et un dessin semi-médiumnique, franco........ 4 fr. 75

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE FLUIDE HUMAIN, par *G. de Tromelin*. Son origine. — Sources de la Vie. — Génération du du Fluide vital ou Fluide humain. — Son action sur les corps légers. — Sa Réalité. — Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou force biolique, orné de 7 Figures, franco........ 1 fr. 25

LA FORCE PSYCHIQUE, L'AGENT MAGNETIQUE ET LES INSTRUMENTS SERVANT A LES MESURER, par le *Dr Bonnaymé*, avec Préface de *H. Durville* et figures. Relié........ 3 fr. 50

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebtab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol. illustré par l'auteur Cart. toile........ 10 fr. »

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse .... 2 fr. »

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine........ 3 fr. 80

COURS PRATIQUE DE MAGIE, par le professeur *Donato*. L'ouvrage le plus étrange et le plus prenant qui ait été livré à l'avide et légitime curiosité des amateurs de sciences mystérieuses depuis bien des années. Livre très attrayant, en même temps que des plus scientifiques et des mieux conçus, donnant la solution de bien des problèmes, la clé de bien des phénomènes inexpliqués. Prix, franco .... 4 fr. »

Il a été tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, et vendus 5 francs.

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple........ 5 fr. 50
Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

LA SURVIVANCE DE L'AME, par le Docteur *Fugairon*, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec Planches et Figures, relié toile, franco .... 4 fr. 60

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod* Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco........ 2 fr. »

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.

L'année 1909, presque épuisée, se vend........	10 fr. 75
L'année 1910........	10 fr. 75
L'année 1911........	8 fr. 75
L'année 1912........	8 fr. 75
L'année 1913........	5 fr. 75

Expédition franco par poste recommandée le jour de la réception de la commande accompagnée de son montant en un chèque sur Paris ou en un mandat, adressé à M. de Rusnack, directeur de la Bibliothèque générale d'Edition, 174, rue Saint-Jacques, Paris. Téléphone : Gobelins, 20-09.

Cette Femme peut voir votre Vie



Gens de toutes Classes !!

Vous qui tenez à connaître votre destinée et les événements de la vie ; risquez sans crainte de regret une consultation chez la Chiromancienne Néala qui reçoit à son cabinet, 3, rue du Départ (gare Montparnasse) tous les jours, sauf le lundi de 2 à 7 heures (traite par correspondance).

Bon nombre de personnes soucieuses de leur vie et de leur santé se sont vu dire des exactitudes étonnantes.

Les chiromanciens eux-mêmes disent que sa méthode de lire entre les lignes de la main et par l'analyse des ongles surpasse tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour.

C'est une femme qui, par ses sentiments de sympathie pour ses semblables vous communique de suite une foi impressionnante de sincérité pour son œuvre scientifique.

Consultez Néala une fois et vous serez certainement étonné de son pouvoir.

P.-S. — Sachez également que Néala est aussi une cartomancienne scientifique et que par les cartes elle dévoile le passé, le présent et l'avenir.

CONSULTATIONS DEPUIS **5** FRANCS

A ceux qui veulent par correspondance avoir recours à la science de NÉALA

PROCÉDÉ POUR OBTENIR LES EMPREINTES DES MAINS

1° A la fumée d'une lampe à pétrole ou d'une bougie, faire noircir les feuilles de papier ;

2° Appliquer les paumes des mains sur le côté noir ; avoir soin de placer un peu d'ouate sous la feuille de papier pour obtenir les lignes de la main ;

3° Mettre les feuilles dans une assiette avec un peu d'alcool à brûler, afin de bien fixer les empreintes noires.

NOTA. — Joindre à l'envoi sa date de naissance et l'indication de son sexe.

Pour les consultations de cartomancie envoyer un objet que l'on a porté sur soi.

Et accompagner toute demande d'un bon-poste de 5 fr. à l'adresse de Mlle Néala.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 60 *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.



SPIRITES : NOUVELLE PLANCHETTE A roulements à billes, livrée avec un plateau alphabétique, le mode d'emploi et un traité complet des doctrines et pratiques du spiritisme. Dans nos bureaux : 12 fr. 50.

Pour recevoir le tout franco par envoi postal recommandé, joindre 0,85 pour la France ; 1,50 pour l'étranger.

Bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE
174, Rue Saint-Jacques, Paris.



Plus de Mystères!

Le passé m'est connu



GABRIELLE DE MIRECOURT

Le présent à moi se révèle

L'avenir pour moi déchire son voile

JE VOIS — PRÉVOIS — CONSEILLE

Par ma prescience et mes visions :
Sécher des larmes
Faire naître des sourires
Voilà tout mon bonheur

G. DE M.

Une mèche de vos cheveux, votre date de naissance ou votre photographie me permettront de consulter les feuillets du **Livre de votre Vie.**

Consultation par lettre particulière : **10** francs.

****

Gabrielle de Mirecourt, 174, rue Saint-Jacques, Paris

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Vient de Paraître :

L'Almanach de la Vie Mystérieuse 1914

PRIX : France, **1 fr. 25** ; Etranger, **1 fr. 50**

Adresser sans retard vos commandes à M. le Directeur de la VIE MYSTÉRIEUSE, **174, rue Saint-Jacques**, car les exemplaires s'enlèvent rapidement.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. **Le Gérant : A. BASCLE**